AFA STORIES

CONTENTS / TABLE DES MATIÈRES

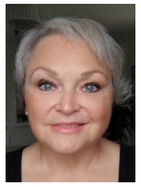
QUAND LES FANTÔMES APPARAISSENT
WHEN GHOST APPEAR
POWERFUL LADIES
DES FEMMES DE POUVOIR
MES VISITES AUX PARCS DISNEY
MY VISITS TO DISNEY PARKS
XXIème SIÈCLE : TINDER POUR CHATS
21st CENTURY: TINDER FOR CATS
VALDA GUMS AND ME
LES PASTILLES VALDA ET MOI
QUE RESTE-T-IL DE NOS AMOURS?
I WISH YOU LOVE
BIG CITY, SMALL DREAMS, A LIFE
UNE GRANDE VILLE, DE PETITS RÊVES, UNE VIE

FORTY-SEVENTH EDITION / QUARANTE-SEPTIÈME ÉDITION
February / février 2024

This issue and the previous AFA issues are available to read on the Association website:
Cette édition et les précédentes sont disponibles sur le site de l'Association :
www.afa17.com

Any new story contributions shall be welcomed by Allan Flood:
Merci de contribuer aux AFA Stories en envoyant vos histoires à Allan Flood :
aflood.afas@gmail.com

QUAND LES FANTÔMES APPARAISSENT



by / par
Laurence Jourdan

J'ai vécu 5 ans en Écosse et j'ai été totalement séduite par l'esprit romanesque et gothique des légendes de ce pays. Curieusement, ma réalité a frôlé la légende.

En arrivant en Écosse en 1994, j'ai visité le Château de *Glamis* dans le *Forfar*, la maison de famille d'Elisabeth Bowles-Lyon, mère de la Reine Elizabeth et le château le plus hanté d'Écosse parait-il.

C'est un immense château, en pierres rouges, articulé autour d'une tour imposante, sur des terres vallonnées et étendues.

Dans la partie visitable du château, la salle des banquets accueille les mariages et de cette pièce, on gagne la tour. Un joueur de cornemuse est placé systématiquement dans ce passage entre les 2 pièces, pour couvrir les bruits étranges qui proviennent, le soir, d'une pièce secrète située dans la tour. Dans cette partie de la tour, les murs, très épais, ont été percés pour créer des fenêtres. Sur le côté gauche, il y a un renfoncement avec fenêtre, puis plus loin un second renfoncement avec fenêtre mais si vous descendez dans le jardin et regardez la façade, il existe une 3ème fenêtre entre les deux comme s'il y avait une pièce secrète dans l'épaisseur du mur. Plusieurs légendes circulent, dont celle d'un Lord qui jouerait aux cartes, enfermé dans le mur avec le diable ou d'un enfant, né difforme, caché toute sa vie dans les parties secrètes du château.

Glamis Castle
Source : Wikipedia

Dans la chapelle d'une quarantaine de places, un siège est toujours réservé à
Janet Douglas, belle et courageuse jeune femme, injustement condamnée et exécutée à Édimbourg au XVIème siècle. Cette dame grise hante la chapelle. Le jour de ma visite, le joyeux luron du groupe, il y en a toujours un, veut faire le malin et mime un office religieux derrière l'autel. Le plus drôle de sa prestation est le bond qu'il fit quand une grande étiquette en bois d'un cadre, derrière lui, est tombée bruyamment. Le rappel à l'ordre de la Dame Grise l'a calmé pour tout le reste de la visite (avec les remerciements du groupe !).

Après cette visite, je suis allée au village pour une tasse de thé et lecture du journal local. Une offre d'emploi de majordome, émanant du Château de Glamis y figure en bonne page. Et quelle n'a pas été ma surprise d'y lire qu'un des critères de recrutement est « le candidat majordome ne doit pas craindre les évènements surnaturels ». Autant vous dire que j'ai conservée longtemps cette annonce.

Toujours en 1994, dans la vallée de *Deeside* sur la côte Est de l'Écosse, j'ai découvert un petit et charmant château du XVIème siècle, *Crathes Castle*. Il fut la maison de la famille Burnett pendant près de 400 ans. La légende raconte que le château abrite deux fantômes, la Dame Blanche et la Dame Verte. Cette Dame Blanche fut fiancée au jeune seigneur Alexander Burnett et empoisonnée, pendant un banquet, par sa belle-mère qui voyait d'un mauvais œil ce mariage. Quand les parents de la jeune femme vinrent recueillir la dépouille de leur fille, la belle-mère devint livide, tendit une main tremblante et les yeux hallucinés comme si elle voyait un fantôme, tiens donc!, elle s'écria « la voilà, la voilà » avant de s'écrouler raide morte. La légende dit que la jeune femme assassinée revient se promener une fois l'an près du château.

WHEN GHOST APPEAR

I have lived for 5 years in Scotland and I have been totally seduced by the romantic and gothic spirit of the legends. Funnily enough, my reality has brushed them.

When I arrived in Scotland in 1994, I have visited Glamis Castle, in Forfar, family house of Elizabeth Bowles-Lyon, Queen Elizabeth's mother and the most haunted castle in Scotland, so says the legend.

It is a huge red stoned castle, built around a central large tower, and seated among hilly and large agricultural lands.

In the visit able area of the castle, the reception room houses weddings and from this room, one enters the tower. During each event, a bagpiper is playing in the passageway between tower and reception room to cover the strange noises coming from a secret room, hidden in the tower. In the thick stone walls of the tower room, large recesses lead to windows. On the left side, as you walk in, a large recess gives light through a window, then further down the room, there is a second recess with a window. However if you walk behind the castle, you will see 3 windows on the wall of the tower, the mysterious third window seems to be in a secret room into the very thick wall. It seems that either the mysterious noises come from a Lord who plays in the secret room with the devil as a punishment or a disabled child who spent his life locked in the secret rooms of the castle.

In the chapel, a seat at the back is always reserved for Janet Douglas, beautiful and courageous lady, unfairly sentenced and executed in Edinburgh in 1537. Known as the Grey Lady, she haunts the chapel. On my visit day, a jolly but tiring fellow, thought it would be a laugh to play the priest in the chapel. The funniest part of his number was the massive jump he gave when a thick wooded label fell off a frame behind him. That call to order from the Grey Lady calmed him down for the rest of the visit (the group was very grateful to the ghost !).

After this visit, I went to the village for a cup of tea and a local newspaper where I read a job offer coming from Glamis Castle for a position of butler. Guess my surprise when I saw that one of the criteria to be recruited would be « the butler candidate should not be afraid of supernatural events ». I kept that add a long-time !

Still in 1994, in Deeside valley on the East coast of Scotland, I have discovered a charming little castle of the 14th century called Crathes Castle. Home of the Burnett family for almost 400 years The local legend says that the castle has 2 ghosts, the White Lady and the Green Lady. The white lady was engaged to the young lord, Alexander Burnett, and died of poisoning during a banquet, killed by her mother in law who thought she wasn't good enough for her son. When the parents of the young lady came to collect her body, the murderous mother in law went white all of a sudden, and with a shaking hand pointed to the body she said « here she comes, here she comes » and died on the spot. The legend says that once a year on her death anniversary, a White Lady walks around the castle.

Le second fantôme, la Dame Verte, fut aperçue plusieurs fois, en particulier par la Reine victoria. Certains touristes ont le privilège de la voir, ce qui doit rendre la visite mémorable.

Ce fantôme est celui de la fille d'un seigneur Burnett. Elle tombe enceinte d'un garçon d'écurie et dissimule son état à son père. Après la naissance, son père rentre dans une rage folle en apprenant la nouvelle. La jeune mère et son enfant disparaissent à jamais.

Le fantôme apparaît comme une silhouette qui traverse la pièce et disparaît dans la cheminée d'une chambre de la tour ou comme une forme féminine, de vapeur verte, qui porte un bébé dans les bras, toujours dans la même pièce.

Tout ça parait bien romanesque mais si je vous dis qu'au XVIIIème siècle, lors de la rénovation intérieure de la chambre, on découvrit, caché derrière les pierres de la cheminée de la chambre, le squelette d'un bébé…

En 1996, j'ai loué un appartement en colocation, à Edimbourg où je travaillais. Or le fiancé de ma colocataire était Tom Burnett et sa maison familiale, *Crathes Castle*. Il m'a confirmé ces histoires de fantômes, son propre père ayant vu la Dame Verte, une forme verte debout devant la cheminée. Le pauvre homme a voulu sortir de cette chambre si vite qu'il a oublié de baisser la tête et s'est à moitié assommé sur le linteau un peu bas. Chaque génération a eu au moins une visite de ce fantôme. Selon Tom Burnett, la jeune femme se serait jetée de la tour après la disparation de son bébé.

Dans toute l'Écosse, les légendes et les histoires font partie de la culture. Elles m'ont transportée loin de mon esprit cartésien et procuré un délicieux frisson d'angoisse. Le sérieux avec lequel les Écossais m'ont raconté tous ses contes et légendes, mêlés d'histoire, m'ont fait douter et j'ai espéré secrètement que tout cela soit vrai.

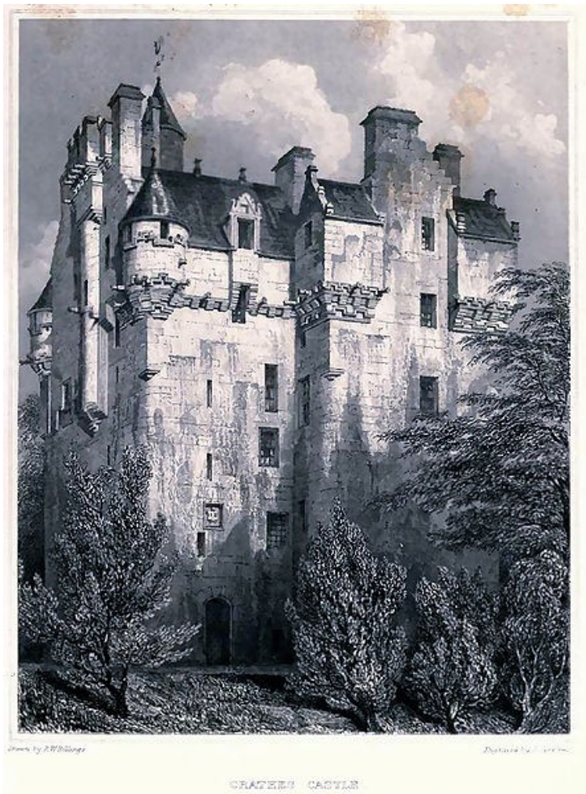
The second ghost, the Green Lady, has been seen several times, in particular by Queen Victoria. Some tourists had the privilege to see her, that made their visit quite memorable !

This ghost was the daughter of a Lord Burnett. She gets pregnant from a lad and hides her pregnancy to her father. After the birth, the father becomes enraged by the news and daughter and baby disappeared. This ghost is seen as a feminine figure who crosses the bedroom, always the same one, towards the fireplace or as a green mist holding a baby in her arms.

That seems right out of a novel, but if I tell you that during the 18th century renovation of the tower rooms, the tiny skeleton of a newborn was found hidden behind the central stone of the fireplace…

In 1996, I have rented a flat in Edinburgh where I worked. The fiancé of my flatmate was Tom Burnett and his family house, Crathes Castle. He confirmed these ghosts stories, his own father had have an encounter with the green lady, he left the bedroom so fast, he forgot to lower his head on the threshold and banged his head on the low lintel, he almost knocked himself out ! Each generation has at least a seeing of the Green Lady. According to Tom Burnett, the young mother threw herself out the window of the tower after the loss of her baby.

In Scotland, legends and history are part of the culture. They took me far away from my French Cartesian mind and gave me a delicious shiver of fright. The serious way stories were told by locals made me wonder and secretly I hoped they were all true !



Crathes Castle
Source : Wikipedia

POWERFUL LADIES

by / par
Allan Flood

DES FEMMES DE POUVOIR

On 26th January 2025, Lynne Hall was elected as the new President of the AFA for the next 24 months, taking over from Annie Sadarnac, whose two-year term as President had come to an end.

It may have been a coincidence that 2 days later the Office of the President of USA distributed through its Official world wide web site the following photo of their Presidents First Lady Melania Trump – (shown below). This went around the worlds publications - even France.

MELANIA TRUMP

The options of where I should develop this opening introduction are numerous !

Normally I try to avoid POLITICS and therefore, I shall not comment in any way on the USA MALE President and focus on the publicity photo of MELANIA TRUMP which I find to be **AMAZING and THOUGHT PROVOKING.**

May I ask you- upon first sight you saw this PHOTO - **what did you think ?** What word(s), if asked, would you choose to describe its effect on you and what is the message being conveyed to the world ? From many options my suggestion is **'SO YOU WANT TO MESS WITH ME ?'**

For clarity, I am not suggesting that The White House in Washington (not the one at the end of our avenue) is attempting to out perform AFA with our own new President – although we did change 2 days **prior** to their efforts in Washington

I shall also help our readers with answers to my earlier questions regarding initial impressions upon viewing. The picture, is in my opinion, an OUTSTANDING work of art, which could leave experts drooling over its creation, production/ circulation and visual possibilities.

For your information the photographer is a lady from Liege, Belgium called REGINE MAHAUX who lives in Paris. Her website, www.reginemahaux.com is worth a visit and it is fairly obvious that she utilises a real camera – not a mobile phone camera, which may go some way to explain the reported costs of this PR exercise.

She has worked with/for MELANIA TRUMP before and if you do view her web site you shall note and probably admire her photos of international personalities. It was at this stage that I ruled out the

Le 26 janvier 2025, Lynne Hall a été élue nouvelle Présidente de l'AFA pour les 24 mois à venir à la suite d'Annie Sadarnac, dont le mandat de deux années de présidence arrivé à son terme.

C'est peut-être une coïncidence si, deux jours plus tard, le bureau du Président des États-Unis a diffusé sur son site Internet officiel la photo suivante de la première dame Melania Trump (voir ci-contre). Cette photo a fait le tour des publications mondiales, et même de la France.

MELANIA TRUMP

Les possibilités de développement de cette introduction sont nombreuses!

Normalement, j'essaie d'éviter la POLITIQUE, par conséquent, je ne ferai aucun commentaire sur le Président des Etats-Unis et je me concentrerai sur la photo publicitaire de MELANIA TRUMP que je trouve **ÉTONNANTE** et **STIMULANTE** pour la pensée.

Puis-je vous demander : quand vous avez vu cette PHOTO, la toute première fois – qu'en avez-vous pensé ? Quel(s) mot(s), si on vous le demandait, choisiriez-vous pour décrire l'effet qu'elle a eu sur vous et quel est le message qu'elle transmet au monde ? Parmi les nombreuses possibilités qui s'offrent à vous, je suggère : « **ALORS, VOUS VOULEZ AVOIR AFFAIRE À MOI ?** »

Par souci de clarté, je ne suggère pas que la Maison Blanche à Washington (pas celle qui se trouve au bout de notre avenue) tente de surpasser l'AFA avec notre nouveau président - bien que nous ayons changé deux jours avant leurs efforts à Washington.

Pour votre information, la photographe, REGINE MAHAUX est originaire de Liège, en Belgique mais elle vit à Paris. Son site web, www.reginemahaux.com, vaut la peine d'être visité et il est assez évident qu'elle utilise un véritable appareil photo - et non un appareil photo de téléphone portable, ce qui peut expliquer en partie les coûts déclarés de cette opération de relations publiques.

Elle a déjà travaillé avec/pour MELANIA TRUMP et si vous consultez son site web, vous remarquerez et admirerez probablement ses photos de personnalités internationales. C'est à ce stade que j'ai exclu la possibilité de demander à l'AFA de demander à Regine un devis pour prendre quelques photos pour notre propre distribution de relations publiques.

possibility of asking AFA to ask Regine for a quote for taking a few snaps for our own PR distribution .

Upon further consideration with the repeated references to females undertaking high profile ,important roles brought my development of thought to consider the roles of such females appointees.

In AFA we have been very fortunate over the years to have had a number of ladies taking responsibilities of the post of President and committee member. We may add to this list the numerous ladies which now and in the past have been on AFA's Activity Leaders - organising and managing our vast collection of activities – gone are the days when women are positioned in posts of responsibilities in order to make coffee / tea – NO – they do sterling work and further develop our Association for our members amply demonstrated during her 2 years in the role of President by Annie Sadarnac.

Turning back to our recent AGM, I was asked to say something about AFA STORIES and I recollect that I mentioned the vast amount of combined stories were available to us because of the incredible knowledge and life experiences within AFA members – THIS especially INCLUDES our ladies – they are also strong people volunteering to help this Association members move forward with their willingness to lead and share .We are all very fortunate to have access to such ladies.

THANK YOU and we raise our glasses to the **many POWERFUL LADIES of AFA**

Les références répétées à des femmes assumant des fonctions importantes et de haut niveau m'ont amené à réfléchir aux rôles de ces femmes susnommées.

Au sein de l'AFA, nous avons la chance, au fil des ans, d'avoir un nombre certain de femmes qui ont assumé des responsabilités en tant que présidentes et membres du Conseil d'Administration. Nous pouvons ajouter à cette liste les nombreuses femmes qui, aujourd'hui et dans le passé, sont à la tête des activités de l'AFA - organisant et gérant notre vaste collection d'activités - il est révolu le temps où les femmes étaient positionnées à des postes de responsabilité pour faire du café ou du thé - NON - elles font un travail remarquable et développent notre association pour nos membres, comme l'a amplement démontré Annie Sadarnac au cours de ses deux années de présidence.

Pour en revenir à notre récente AG, on m'a demandé de parler des HISTOIRES de l'AFA et je me souviens avoir mentionné la grande quantité d'histoires qui sont à notre disposition en raison des connaissances et des expériences de vie incroyables des membres de l'AFA - ceci inclut particulièrement nos dames - elles sont également des personnes fortes qui se portent volontaires pour aider les membres de l'association à aller de l'avant grâce à leur volonté de diriger et de partager. Nous avons beaucoup de chance de cotoyer de telles dames.

MERCI et levons nos verres aux nombreuses et des **FEMMES de POUVOIR de l'AFA**.

MES VISITES AUX PARCS DISNEY

by / par
Guy Perrin

Nous sommes en 1982, et je travaille à Tahiti en tant qu'ingénieur au sol pour la compagnie aérienne UTA*. J'ai avec moi une femme qui travaille pour la compagnie aérienne australienne *Qantas*... et ma famille - 2 enfants, Patrick et Florence âgés de 10 et 11 ans. Ils ont quitté leur village de Seine-et-Marne, leur école et leurs amis et n'apprécient pas cette vie en Polynésie française. Et ce, malgré leurs nouvelles activités locales : la plage, le climat, la plongée, la voile et la visite de nombreuses îles et atolls.

Pendant les vacances de Pâques, ma femme est restée à Papeete (la capitale) et j'ai décidé d'emmener les enfants en France pour la période de Pâques....

Au retour, ils ne sont pas contents et je décide de passer 3 jours à Los Angeles (LA - USA) et de visiter DISNEYLAND, Californie. Ce fut une journée complète au parc Disneyland et une grande découverte pour eux (et pour moi !). (et moi !)...En sortant du Parc, je constate qu'ils sont complètement épuisés...En montant dans la navette de l'hôtel ils dorment tout de suite et j'ai eu besoin de l'aide d'un employé de l'hôtel pour les emmener dans leurs lits où ils dormiront encore 10 heures sans repas...plus tard je saurai qu'ils ont regardé des dessins animés américains une partie de la nuit ! !!!

Nous ferons d'autres voyages à Los Angeles pour visiter le Queen Mary / Spruce Goose flying boat et Universal Studios.

En 1986 après Tahiti et l'Afrique de retour en Seine-et-Marne (avec un enfant de plus - une fille Sophie) à cette époque il faut tenir compte que ce département français a un faible taux de population même si l'arrivée de l'aéroport CDG avait déjà changé le style de vie du pays comme notre village.

Dans notre région de Guermantes:-grande nouvelle et surprise ...un parc EuroDisney, c'était son nom à l'époque, pourrait voir le jour.... Le sénateur et le maire de Fontainebleau ont informé Disney que la forêt de Fontainebleau avait reçu autant de visiteurs qu'EuroDisney l'avait annoncé... Disney sera en Seine-et-Marne même si Barcelone avait offert des conditions financières plus intéressantes... Il suffit de souligner que

*Union des **T**ransporteurs **A**ériens (1963-1992) UTA était la plus grande compagnie aérienne indépendante entièrement privée en France. Elle était également la deuxième compagnie aérienne internationale et la deuxième principale compagnie aérienne intercontinentale française. En 1992, elle a fusionné avec Air France. Source: Wikipedia

Photomontage, source: Google images

Dysneyland Paris
https://radiodisneyclub.fr/anniversaire-convention-24-mars-1987/#google_vignette

MY VISITS TO DISNEY PARKS

It is 1982 and I find myself working in Tahiti as an airline ground engineer for *UTA** . I have with me a wife that works for the Australian airline Qantas..and my family - 2 children Patrick and Florence aged 10 and 11 years old. They have left their village in Seine-et-Marne and their school and friends and do not appreciate this life in French Polynesia. This is despite their new local activities..including the beach, the weather, diving, sailing and visits of many isles and atolls

That Easter holiday, my wife stayed in Papeete (the capital) and I decided that I would take the children to fly to France for the Easter period...

Flying back they are not happy and I decided that we will spend 3 days in Los Angeles (LA – USA) and visit DISNEYLAND, California. It was a full day at the Disneyland Park and a great discovery for them. (and me !)..As we are leaving the Park, I noticed that they are fully exhausted..Boarding the hotel shuttle bus they sleep right away and I needed the help of an hotel employee to take them to their beds where they will sleep for another 10 hours with no meals. Later I will know that they watched American cartoons part of the night !!!

We will make other trips to LA visiting the Queen Mary / Spruce Goose flying boat and Universal Studios.

In 1986 after Tahiti and Africa back home in Seine-et-Marne (with one more child - a daughter Sophie) at this time we must take into account that this French department has a low rate of population even if the arrival of CDG Airport had already changed the country living style like our village.

In our Guermantes area:-great news and surprise ...an EuroDisney Park, that was its name at that time, may arrive.. I am fully interested for this to happen and I do not miss any information or meetings on the subject – thanks to the help of using my days off work during the week...the Senator and also Mayor of Fontainebleau informing Disney - that Fontainebleau forest had as many visitors that EuroDisney stated they would expect… Disney will be in Seine-et-Marne even if Barcelona had offered more attractive financial conditions..just point out that every political will accept it…

*Union des **T**ransporteurs **A**ériens (1963-1992) was a former private French airline. UTA was the largest wholly privately owned, independent airline in France. It was also the second-largest international, as well as the second principal intercontinental, French airline. In 1992, it was absorbed by Air France. Source : Wikipedia

tous les politiques l'accepteront...

Il y a une longue liste de nouvelles positives...15000 emplois...nouvelles autoroutes...extension du métro / connexion avec la ligne TGV ..etc... et bien sûr de nouvelles constructions....

Mon épouse va travailler 5 ans avec la société anglaise BOVIS opérateur principal en tant que secrétaire assistante pour les architectes...les contrats...les employés (man power)...grâce à cela, j'aurai l'occasion de visiter le chantier / voir la livraison des équipements ainsi que l'impressionnante garde-robe qui n'est pas une surprise pour moi car je connais l'efficacité américaine - tout le monde parle anglais...les salariés intérimaires...n'en déplaise à certains, de nombreuses entreprises françaises travailleront également sur le site.

Il faut garder à l'esprit que 70 % des visiteurs attendus ne seront pas français...l'objectif principal est de les garder sur le site pour d'autres spectacles (Far West / Buffalo Bill / hôtels etc.) même aujourd'hui, le parc a la possibilité de devoir fermer ses portes car il a déjà atteint le maximum de sa capacité d'accueil....

Je ne parlerai pas de l'augmentation du nombre de population dans la région...peu d'accidents pas de révolte notoire...l'activité des gilets jaunes se fera plus tard.

There is a long list of positive news...15000 jobs...new highways...subway extension / connexion with the TGV line ..etc... and of course new constructions

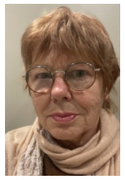
My wife will work 5 years with the English company BOVIS main operator as an assistant secretary for architects...contracts...employees (man power).. thanks to this, I will have the opportunities to visit the worksite / see the equipment delivery as the impressive wardrobe which is no surprise for me as I know the American efficiency - everybody speaks English...interim employees...regardless of some critics many French companies shall also work on the site.

We have to keep in mind that 7O% of the expected visitors will not be French...the main objective is to keep them on site for other shows (Far West / Buffalo Bill/ hotels etc.) even today, the park has the possibility of having to close its gates as it has already reached maximum of its capacity of visitors ..

I will not talk about the increasing of the number of population in the area...few accidents no notational revolt...the gilets jaunes activity will occur later.

https://disneylandparisbonsplans.com/2016/02/12/disneyland-paris-decouvrez-ses-differents-anniversaires/

XXIème SIÈCLE : TINDER POUR CHATS



by / par
Arlette Mouilhaud

21st CENTURY: TINDER FOR CATS

Pour moi qui suis née autour du milieu du XXème siècle, notre époque actuelle ne cesse de me surprendre , comme par exemple le fait que nous sommes devenus un monde sous « appli ». A cette occasion, j'ai eu envie de conter une histoire, l'histoire de celle que je nommerai Marion.

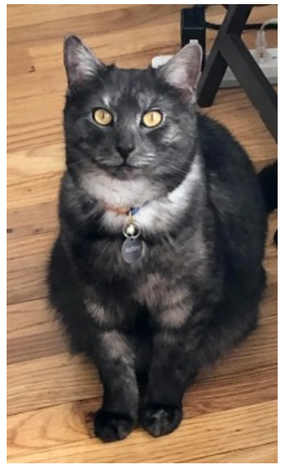
Marion partage son petit logement parisien avec son chat d'origine anglaise, un *Asian* à la robe smoke . Elle a fait sa rencontre lors d'un séjour chez des amis en Angleterre . Elle avait bien juré ne pas vouloir d'animal de compagnie, mais ses amis ont souhaité lui montrer l'adorable portée de chatons de leurs voisins . A travers la mêlée de peluches en désordre, deux yeux fixes se sont posés sur elle . Aimantée par ce regard , la promesse de ne pas avoir d'animal de compagnie part en fumée . La voilà de retour à Paris avec Lincoln, nom de cette ville d'Angleterre où est née la charmeuse .

Voilà 8 mois que Lincoln a réinventé la vie de Marion , avec les longues séances de ronrons , de jeux à deux, de joujoux qui jonchent le sol . Il a fallu partager le canapé et le lit.

Mais depuis quelques jours, Lincoln est encore plus en recherche d'attentions et d'affection . Elle est collante. Pire , un matin , Lincoln émet des miaulements déchirants à travers tout le logement , marche de long en large le poil presque hérissé, se frotte ardemment contre les jambes de Marion . Elle consulte ses amis qui lui apprennent à sa grande stupéfaction, que Lincoln est en chaleur !. Voilà ce qui arrive quand on ne stérilise pas son chat et on ne stérilise pas volontiers un chat qui a coûté 1100 livres sterling.

Heureusement, Marion est jeune et s'installe rapidement devant son smartphone. Elle trouve une super appli , « Pets4homes ». On peut y acheter un animal de compagnie, mais aussi trouver à son félin un partenaire, un peu comme Tinder, sauf que ce n'est pas Lincoln qui balaie les profils de sa patte. L'application est anglaise, alors avis aux amateurs , il y a un business à importer en France ….

Marion trouve d'abord un Asian mâle à Londres pour une saillie de 600 livres. Ce que l'on paie c'est la semence, on doit rester dans des lignées nobles de médailles d'or et d'agent. Il faut ajouter les frais de transport. Finalement Marion déniche la perle rare, en Normandie. Phébus est décrit sur le site comme étant « expérimenté et gentleman ». Il a un pedigree impeccable sur 10



Asian smoke cat
source : jessie00dan / Reddit.com

As someone who was born around the middle of the 20th century, our current era never ceases to amaze me, as for example the fact that we have become an 'appliance' world. So I thought I'd tell you a story about Marion.

Marion shares her small Parisian flat with her English cat, an Asian smoke. She met him while staying with friends in England. She had sworn she didn't want a pet, but her friends wanted to show her their neighbours' adorable litter of kittens. Through the melee of disordered cuddly toys, two staring eyes landed on her. Loved by this gaze, her promise not to have a pet went up in smoke. Now she's back in Paris with Lincoln, named after the town in England where the charmer was born.

It's been 8 months since Lincoln reinvented Marion's life, with long sessions of purring, playing together and toys strewn all over the floor. We had to share the sofa and the bed.

But in recent days, Lincoln has become even more desperate for attention and affection. She's clingy. Worse still, one morning, Lincoln emitted heart-rending meows throughout the house, walked up and down with his hair almost bristling, and rubbed himself fervently against Marion's legs. She consulted her friends who told her, to her great amazement, that Lincoln was in heat. This is what happens when you don't sterilise your cat, and you don't want to sterilise a cat that has cost £1,100.

Luckily, Marion is young and quickly settles down in front of her smartphone. She found a great app called Pets4homes. You can not only buy a pet, but also find your feline a partner, a bit like Tinder, except that it's not Lincoln who scans the profiles with his paw. The app is British, so there's a business to be imported to France ....

Marion first finds an Asian male in London for a breeding fee of 600 pounds. What you pay for is the semen, and you have to stick to noble gold medal and agent bloodlines. Transport costs must also be added. Marion finally found the rare pearl in Normandy. Phébus is described on the website as being 'experienced and a gentleman. He has an impeccable pedigree spanning 10 generations, a condition without which he could not be classified as an Asian. Phébus, through the voice of his masters, agrees to come and spend the weekend in

générations, condition sans laquelle il ne pourrait pas être catalogué dans la race des « Asians». Phébus par la voix de ses maîtres , accepte de venir passer gracieusement le week-end à Paris, à charge pour Marion de venir le chercher puis de le ramener, outre le don d'un chaton à ses maîtres.

Quand Phébus arrive, la belle se montre hostile. Marion se trouve en pleine séance des *Aristochats*. Lincoln feule à qui mieux mieux, envoie des baffes à Phébus. Phébus recule, se gave de croquettes, attend que la belle se calme. D'un seul coup, Lincoln cède et se succèdent ensuite roulades et galipettes plusieurs fois par jour, nullement gênés par la présence de Marion. Ils finissent par se désintéresser l'un de l'autre : cela tombe bien, il est temps pour Marion de ramener Phébus en Normandie. Il n'y a plus pour Marion qu'à surveiller le ventre de Lincoln dans les semaines qui suivent.

Quand j'étais enfant, une telle histoire aurait été absolument ridicule. Aujourd'hui elle fait partie de nos mœurs et de plus, je parierai bien sur le développement des coachs en profils Tinder chats pour les décennies à venir.

Paris free of charge. Marion is responsible for picking him up and bringing him back, in addition to donating a kitten to her masters.

When Phébus arrives, the beautiful girl is hostile. Marion finds herself in the middle of an *Aristocats* session. Lincoln is firing on all cylinders, slapping Phébus in the face. Phébus backs off, feeds on his kibble and waits for the beauty to calm down. All of a sudden, Lincoln gives in and they roll and frolic several times a day, not bothered by Marion's presence. Eventually they lost interest in each other: just what Marion needed to take Phébus back to Normandy. All Marion has to do now is keep an eye on Lincoln's belly for the next few weeks.

When I was a child, such a story would have been absolutely ridiculous. Today, it's part of our customs and, what's more, I'll be betting on the development of Tinder cat profile coaches for decades to come.

Source : Google Play

VALDA GUMS AND ME

by / par
Chris Anspack

LES PASTILLES VALDA ET MOI

Ever wondered where those little Green throat sweets that folks in France suck on originated? I'm sure you haven't, and it certainly wasn't one of my preoccupations until I discovered Sylvie's distant family connection to the inventor, and the Pastille Valda entered into my sphere of interest.

Vous êtes-vous déjà demandé quelle était l'origine de ces petits bonbons verts que les Français sucent ? Je suis sûr que non, et ce n'était certainement pas l'une de mes préoccupations jusqu'à ce que je découvre le lien de parenté lointain de Sylvie avec l'inventeur, et que la Pastille Valda est entré dans mon centre d'intérêt.

Photo 1

Henri Canonne, a pharmacist from Lille, invented the famous pastille way back in 1903. The pastille includes the active ingredients of eucalyptus, mint, thyme, pine extract.
He was a very dynamic businessman, extremely good at marketing and realising the need for a large market, moved his operation south to Paris. He established a large Pharmacie on Boulevard Sebastopol (see photo 1).

Henri Canonne, pharmacien lillois, a inventé la fameuse pastille en 1903. La pastille comprend les principes actifs de l'eucalyptus, de la menthe, du thym, de l'extrait de pin.
Henri était un homme d'affaires très dynamique, extrêmement doué pour le marketing et, conscient de la nécessité de disposer d'un vaste marché, il déplaça ses activités vers le sud, à Paris. Il ouvrit une grande pharmacie sur le boulevard Sébastopol (voir photo 1).

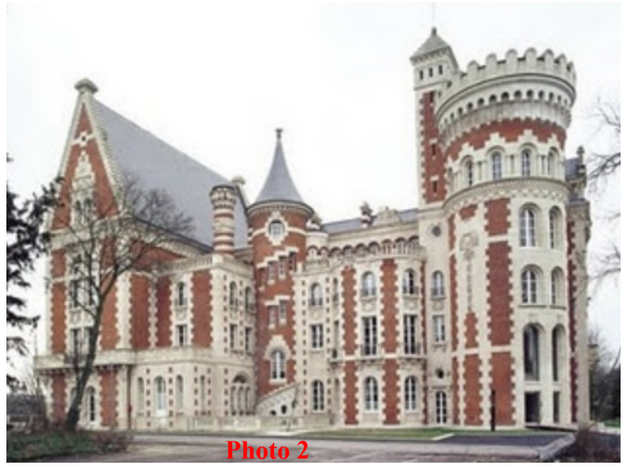
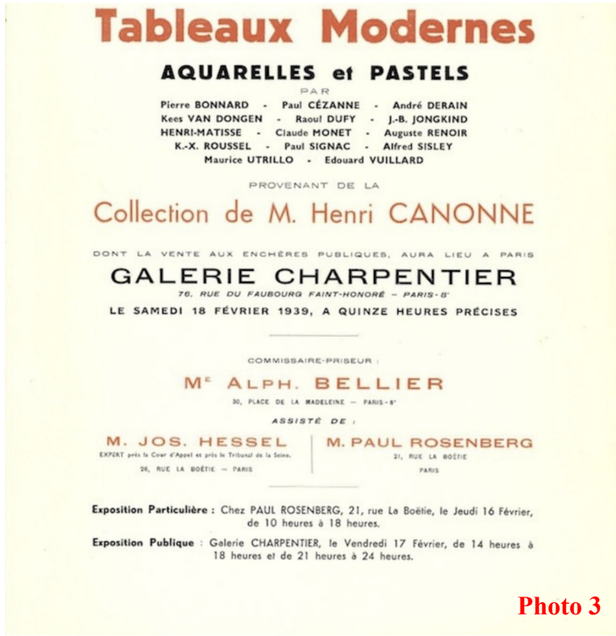


Photo 2

Subsequently, Henri Canonne successfully marketed his famous pastilles around the world, making him an exceedingly wealthy fellow. He built himself an ostentatious chateau on the outskirts of Paris in 1907, Chateau Hennemont (see photo 2), this still exists today and is now the Lycée International of St-Germain-en-Laye. Sylvie remembers her grandfather talking of visiting his uncle at the chateau, being received by servants in all the fancy regalia including wigs and gloves.

Par la suite, Henri Canonne commercialise avec succès ses célèbres pastilles dans le monde entier, ce qui fait de lui un homme extrêmement riche. Il se fait construire en 1907 un château ostentatoire à la périphérie de Paris, le Château Hennemont (voir photo 2), qui existe toujours aujourd'hui et qui est devenu le Lycée International de St-Germain-en-Laye. Sylvie se souvient que son grand-père racontait qu'il rendait visite à son oncle au château et qu'il était reçu par des domestiques en grande tenue, avec perruques et gants.



Tableaux Modernes

AQUARELLES et PASTELS

PAR

Pierre BONNARD - Paul CÉZANNE - André DERAIN
Kees VAN DONGEN - Raoul DUFY - J.-B. JONGKIND
HENRI-MATISSE - Claude MONET - Auguste RENOIR
K.-X. ROUSSEL - Paul SIGNAC - Alfred SISLEY
Maurice UTRILLO - Edouard VUILLARD

PROVENANT DE LA

Collection de M. Henri CANONNE

DONT LA VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES, AURA LIEU A PARIS

GALERIE CHARPENTIER

76, RUE DU FAUBOURG FAINT-HONORÉ — PARIS-8e

LE SAMEDI 18 FÉVRIER 1939, A QUINZE HEURES PRÉCISES

COMMISSAIRE-PRISEUR :

Me ALPH. BELLIER

30, PLACE DE LA MADELEINE — PARIS-8e

ASSISTÉ DE :

M. JOS. HESSEL
EXPERT près la Cour d'Appel et près le Tribunal de la Seine.
26, RUE LA BOÉTIE — PARIS

M. PAUL ROSENBERG
21, RUE LA BOÉTIE
PARIS

Exposition Particulière : Chez PAUL ROSENBERG, 21, rue La Boëtie, le Jeudi 16 Février, de 10 heures à 18 heures.

Exposition Publique : Galerie CHARPENTIER, le Vendredi 17 Février, de 14 heures à 18 heures et de 21 heures à 24 heures.

Photo 3

He was also an avid art collector, having no less than 17 versions of Monet's Waterlillies and also Renoirs, Cezannes , Matisse. He sold most of these by auction in 1939 clearly anticipating what the Nazis were likely to do with his artwork. We've got the catalogue for the auction but sadly none of the paintings (see photo 3).

Il était également un collectionneur d'art passionné, possédant pas moins de 17 versions des Nymphéas de Monet, ainsi que des Renoir, des Cézanne, des Matisse. Il vendit la plupart de ces œuvres aux enchères en 1939, anticipant clairement ce que les nazis allaient probablement faire de ses œuvres d'art. Nous avons le catalogue de la vente aux enchères, mais malheureusement aucun des tableaux (voir photo 3).

The pastille survived WW2 and the poster next page (see photo 4) is thought to be from the period after the war, showing a smiling Docteur Canonne, and, of course, with no sore throat, still selling his merchandise.

La pastille a survécu à la Seconde Guerre mondiale et l'affiche de la page suivante (voir photo 4) date vraisemblablement de l'après-guerre. Elle montre un Docteur Canonne souriant et, bien sûr, sans mal de gorge, vendant toujours sa marchandise.

Sometime in the 1980s, the Group Laboratoires Canonne was formed and then sold in the 1990s eventually ending up as part of the giant pharmaceutical company GSK. Recently GSK have sold the business to Omega Pharma, a Belgian company. Some 90 million pastilles are sold annually so it’s still a good business. And still in the little round metal box (see photo 5) . They taste good too!

As for the Pharmacie Canonne, it still exists in Boulevard Sebastopol, (see photo 6) but it is now owned by the group Leader Santé. When Sylvie went in to the shop a few years ago and said the pharmacy was founded by a distant ancestor, the news was met with complete indifference by the staff!

Photo 4

Dans les années 1980, le groupe Laboratoires Canonne fut créé, puis vendu dans les années 1990, pour finir par faire partie du géant pharmaceutique GSK. Récemment, GSK a vendu l'entreprise à Omega Pharma, une société belge. Quelque 90 millions de pastilles sont vendues chaque année . Et toujours dans la petite boîte ronde en métal (voir photo 5). Elles ont aussi bon goût !

Quant à la Pharmacie Canonne, elle existe toujours boulevard Sébastopol (voir photo 6), mais elle appartient désormais au groupe Leader Santé. Il y a quelques années, lorsque Sylvie s’est présentée au magasin et qu’elle a dit que la pharmacie avait été fondée par un lointain ancêtre, la nouvelle a été accueillie dans l'indifférence la plus totale par le personnel !

Photo 5

Photo 6 *- Pharmacie Canonne - January 2025*

QUE RESTE-T-IL DE NOS AMOURS?

by / par
Claudine Sauge

I WISH YOU LOVE

Chanson de Charles Trenet (1913 à Narbonne – 2001 à Créteil) qu'il a écrite et composée avec son pianiste Léon Chaliac en 1942 en pleine occupation allemande pendant la seconde guerre mondiale.

Il est surnommé « Le fou chantant » en 1936, alors militaire à Istres et qu'il chante au Cabaret du Grand Hôtel de Marseille, pendant ses permissions : sans doute en raison du caractère jovial de son interprétation de ses chansons.

La chanson « Que reste-t-il de nos amours ? » est une romance dont les paroles sont à la fois joyeuses et nostalgiques, sur le thème du souvenir d'un amour lointain et intemporel de jeunesse passée.

Trenet l'enregistre en 1943 en 78 tours, elle devient un des grands succès de son répertoire et de la chanson française.

La chanson sera traduite en anglais par Albert A. Beach : « I wish you love », elle connaîtra du coup un succès à l'international également.

« Que reste-t-il de nos amours ? » figure au répertoire de notre groupe de chants AFA, sous la direction de Phil, qui connaît bien les compositions de Charles Trenet.

La chanson donnera son titre à l'un des films de François Truffaut dans la saga d'Antoine Doinel : « Baisers volés » en 1968, et sera utilisée dans le générique du film.

La chanson sera reprise par de nombreux artistes, en français par Sacha Distel, Jacqueline François, Les Compagnons de la Chanson, Dalida, Daniel Guichard, Eddy Mitchell, Demis Roussos, Patrick Bruel, Henri Salvador, Françoise Hardy, en version Bossa Nova par Joao Gilberto, en anglais (*I Wish You Love*) par Barbra Streisand, Frank Sinatra (toujours et encore eux deux !), Sam Cooke, Rod Stewart, Jermaine Jackson, Natalie Cole, Marlene Dietrich, Nat king Cole, Patricia Kaas, Arielle Dombasle.

Charles Trenet
https://www.last.fm

"Que reste-t-il de nos amours ?" is a song written and composed by Charles Trenet (1913-2001) with his pianist Léon Chaliac in 1942 during the world war II German occupation in France.

Trenet was (nick)named 'The Singing Madman' (*Le fou chantant*) in 1936, when he was doing his military service in Istres, and was performing at Marseille Grand Hotel Cabaret during his leaves : maybe because of the joyful performance of his songs.

The song is a romance which lyrics are both cheerful and wistful, the topic being the memory of a past youth long-lost and timeless love.

Trenet records it in 1943 in 78's vinyle. The song becomes one of the greatest success of his repertoire as well as the French chanson.

The song will be translated into English by Albert A. Beach : "I wish you love" and will therefore become an international success.

The song is also part of AFA singing group repertoire lead by Phil who has a great knowledge of Trenet's songs.

The film directed by François Truffaut in 1968 "*Baisers volés*" ('*Stolen Kisses*') was named after the song and played on the film credits.

Many artists sang the song, in French by : Sacha Distel, Jacqueline François, Les Compagnons de la Chanson, Dalida, Daniel Guichard, Eddy Mitchell, Demis Roussos, Patrick Bruel, Françoise Hardy, Henri Salvador, in a Bossa Nova version : Joao Gilberto, in English by : Barbra Streisand, Frank Sinatra (both once again !), Sam Cooke, Rod Stewart, Jermaine Jackson, Natalie Cole, Marlene Dietrich, Nat King Cole, Patricia Kaas, Arielle Dombasle.

Que reste-t-il de nos amours ?

1) Ce soir le vent qui frappe à ma porte
Me parle des amours mortes
Devant le feu qui s'éteint
Ce soir, c'est une chanson d'automne
Dans la maison qui frissonne
Et je pense aux jours lointains

Refrain :
Que reste-t-il de nos amours ?
Que reste-t-il de ces beaux jours ?
Une photo, vieille photo
De ma jeunesse
Que reste-t-il des billets doux
Des mois d'avril, des rendez-vous ?

What Does Remain Of Our Love ? *(Translation of "Que reste-t-il de nos amours ?")***:**

1) Tonight the wind knocking at the door
Speaks to me of vanished love
As I seat beside the dying fire.
Tonight it is an Autumn song
In the shivering house.
And I think of days gone by

Chorus:
What does remain of our love ?
What does remain of those lovely days ?
A photo, an old photo
Of my youth.
What does remain of the lover letters,
Of the April months, of the meetings ?
A memory that pursues me
Without ceasing.

Un souvenir qui me poursuit
Sans cesse
Bonheur fané cheveux au vent
Baisers volés rêves mouvants
Que reste-t-il de tout cela ?
Dites le moi.
Un petit village, un vieux clocher
Un paysage si bien caché
Et dans un nuage
Le cher visage de mon passé

2) Les mots, les mots tendres qu'on murmure
Les caresses les plus pures
Les serments au fond des bois
Les fleurs qu'on retrouve au fond d'un livre
Dont le parfum vous enivre
Se sont envolés pourquoi ?

Refrain.

Il est à noter que le refrain est plus long que les couplets, ce qui est rare dans les chansons en général.

Je te souhaite l' Amour *(Traduction de "I wish you love")*

Au revoir, inutile de nous confronter
C'est ici que notre histoire se termine
Jamais amants, toujours amis
Au revoir, que nos cœurs s'arrêtent là
Mais avant que tu ne t'en ailles
Je veux sincèrement te dire
Je te souhaite l'amour.
Je te souhaite des merles au printemps
Afin d'offrir à ton cœur une chanson à chanter,
Et aussi un baiser, mais plus que ça encore
Je te souhaite l'amour.
Et au mois de juillet une limonade
Afin de te rafraîchir à l'ombre d'une clairière
Je te souhaite la santé, mais plus encore que la richesse
Je te souhaite l'amour.
Mon cœur se brise en moi, nous sommes d'accord,
Ça ne fonctionnerait jamais entre toi et moi,
Alors avec le meilleur de moi
Je te rends ta liberté.
Je te souhaite un abri pour te protéger des tempêtes,
Un feu agréable pour te garder au chaud,
Mais plus que tout autre chose, lorsque tomberont les flocons,
Je te souhaite l'amour (bis)

www.deezer.com

Faded happiness, hair in the wind,
Stolen kisses, shifting dreams
What does remain of all that ?
Tell me.
A little village, an old bell-tower,
A well- hidden countryside.
And in a cloud, the dear face of my past.

2) The words, the tenderest words that we whisper
The purest caresses,
The oaths (sworn) deep in the woods,
The flowers rediscovered in a book,
Flowers which scent make you drunk
Have all flown away, How come?

Chorus

We can notice that the chorus est longer than the verses, which is generally unusual for songs .

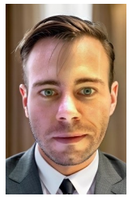
I Wish You Love

Goodbye, no use leading with our chins
This is where our story ends
Never lovers, ever friends
Goodbye, let our hearts call it a day
But before you walk away
I sincerely want to say
I wish you bluebirds in the Spring
To give you heart a song to sing
And then a kiss, but more than this
I wish you love
And in July a lemonade
To cool you in some leafy glade
I wish you health and more than wealth
I wish you love
My breaking heart and I agree
That you and I could never be
So, with my best, my very best I set you free
I wish you shelter from the storm
A cozy fire to keep you warm
But most of all, when snowflakes fall
I wish you love (X3)

Que reste-t-il de nos amours ? : 3-39YouTube • Ina ChansonsC#D48

I Wish You Love : https-//youtu.be/WSGnpYP9UZ#D5A

BIG CITY, SMALL DREAMS, A LIFE



by / par
Quentin Mouilhaud

UNE GRANDE VILLE, DE PETITS RÊVES, UNE VIE

My name is Lea. I was born in Angeles, a small city north of the big city, our capital, Manila.

I am part of a family of five, and I am the eldest. My dad works hard at a call center, which we call the BPO (Business Process Outsourcing) industry.

He works nights because his clients are from America. His boss is Chinese, and it’s pretty clear there is no paternalistic mentality here. His boss wants profit, and my dad wants a salary.

My mom is a stay-at-home mom, and she is my hero. I had the luxury of being loved and cared for, and I can say that she truly did her best to give me what she could so I could have a better life. I strive to be virtuous in the modern sense of the word.

Sometimes, I see her fight with Dad, and sometimes, when Dad is drunk, I notice she doesn’t leave the room for days. But I know better than to ask questions. Here, the worst thing that can happen isn’t being beaten or raped—it’s being alone, isolated, and weak. Dignity is the luxury of the rich.

My dream is to become a “breadwinner,” one of those Filipinos who make it abroad and live the good life. I would do anything to fulfil my dream. I have seen foreigners on TV and social media, and they look so cool. My life feels so boring compared to theirs. I want to be among them; I want my life to be as colourful as theirs. Sometimes, I even meet foreigners here. I’ve noticed that many of the men seem to have digestive problems because they all look pregnant! They drink a lot, too, and they are different—not just physically but also in their attitude. They are confident, which is quite sexy, especially the women.

Once, a Frenchwoman gave me a *bandy (bracelet)*. I still have it to this day. It might be my only treasure—a red bandy with a gold-like buckle. I will never take it off.

Recently, life has been particularly hard. Artificial intelligence is slowly replacing the need for customer representatives, and even consumption is evolving. People don’t even call for help when they need it—it’s the time of robots. People don’t expect to be helped any more, and the outsourcing game is changing. But it’s okay. I am confident in my country’s ability to adapt. I don’t believe in our politicians, but I believe in God, and surely there is something better for us in the future. Anyway, I can hardly see how the Philippines could get worse.

My dad had to accept a salary downgrade or face termination. He has been working at this company for more than 15 years, and his salary is PHP 7,000 a month, which is above average here. His manager earns a little more than PHP 16,000. But we are lucky because our President mandated a 13th-month pay minimum instead of 12—a blessing—and also a tax holiday. But hear me out: I am not complaining for one second. I have food every day, and most days, we eat two meals. I know many people aren’t that lucky. We have our own home, and I find happiness and fulfilment watching my little brothers grow up. One of them is particularly yellow, but we think it will go away with time—or at least that’s what someone told us. We can’t consult a doctor, not because there aren’t any, but because it’s known to be a waste of money, as Daddy says.

Je m'appelle Lea. Je suis née à Angeles, une petite ville au nord de la grande ville, notre capitale, Manille.

Je fais partie d'une famille de cinq personnes, dont je suis l'aînée. Mon père travaille dur dans un centre d'appel, que l'on appelle BPO (Business Process Outsourcing).

Il travaille de nuit parce que ses clients viennent d'Amérique. Son patron est chinois et il est évident qu'il n'y a pas de mentalité paternaliste ici. Son patron veut faire du profit et mon père veut un salaire.

Ma mère est une mère au foyer, et c'est mon héroïne. J'ai eu le luxe d'être aimé et soigné, et je peux dire qu'elle a vraiment fait de son mieux pour me donner ce qu'elle pouvait afin que je puisse avoir une vie meilleure. Je m'efforce d'être vertueuse au sens moderne du terme.

Parfois, je la vois se disputer avec papa, et parfois, lorsque papa est ivre, je remarque qu'elle ne quitte pas la chambre pendant des jours. Mais je sais qu'il ne faut pas poser de questions. Ici, le pire qui puisse arriver n'est pas d'être battue ou violée, c'est d'être seule, isolée et faible. La dignité est un luxe de riches.

Mon rêve est de devenir un « soutien de famille », l'une de ces Philippins qui réussissent à s'expatrier et à mener la belle vie. Je ferais n'importe quoi pour réaliser mon rêve. J'ai vu des étrangers à la télévision et dans les médias sociaux, et ils ont l'air si cool. Ma vie me semble tellement ennuyeuse comparée à la leur. Je veux être parmi eux ; je veux que ma vie soit aussi colorée que la leur. Parfois, je rencontre même des étrangers ici. J'ai remarqué que beaucoup d'hommes semblent avoir des problèmes digestifs parce qu'ils ont tous l'air d'être « enceintes » ! Ils boivent aussi beaucoup et sont différents, non seulement physiquement, mais aussi dans leur attitude. Ils sont confiants, ce qui est assez sexy, surtout les femmes.

Une fois, une Française m'a offert un (bracelet) *bandy*. Je l'ai encore aujourd'hui. C'est peut-être mon seul trésor - un *bandy* rouge avec une boucle dorée. Je ne l'enlèverai jamais.

Ces derniers temps, la vie a été particulièrement dure. L'intelligence artificielle remplace peu à peu les représentants du service à la clientèle, et même la consommation évolue. Les gens n'appellent même plus à l'aide lorsqu'ils en ont besoin - c'est l'époque des robots. Les gens ne s'attendent plus à être aidés, et le jeu de la sous-traitance est en train de changer. Mais tout va bien. J'ai confiance dans la capacité de mon pays à s'adapter. Je ne crois pas en nos hommes politiques, mais je crois en Dieu, et il y a sûrement quelque chose de meilleur pour nous dans l'avenir. Quoi qu'il en soit, je vois difficilement comment les Philippines pourraient empirer.

Mon père a dû accepter une baisse de salaire sous peine d'être licencié. Il travaille dans cette entreprise depuis plus de 15 ans et son salaire est de 7 000 PHP par mois, ce qui est supérieur à la moyenne ici. Son supérieur gagne un peu plus de 16 000 PHP. Mais nous avons de la chance car notre Président a imposé un 13e mois de salaire minimum au lieu de 12 - une bénédiction - et a également accordé une exonération fiscale. Mais entendez-moi bien : Je ne me plains pas une seconde. Je mange tous les jours, et la plupart du temps, nous prenons deux repas. Je sais que beaucoup de gens n'ont pas cette chance. Nous avons notre propre maison et je trouve du bonheur et de la satisfaction à voir mes petits frères grandir. L'un d'eux est particulièrement jaune, mais nous pensons que cela va disparaître avec le temps - c'est du moins ce que quelqu'un nous a dit. Nous ne pouvons pas consulter de médecin, non pas parce qu'il n'y en a pas, mais parce que c'est réputé être une perte d'argent, comme le dit papa.

Certes, nous n'avons pas mangé de dinde à Noël et maman ne possède pas de bijoux, mais ma famille s'en sort

Sure, we didn't have turkey for Christmas, and Mom doesn't own any jewellery, but my family does pretty well. We wrote down virtual gifts for each other, and it was a great moment. Mom virtually bought me a castle, and I got her a Lamborghini. Then Mom complained about the maintenance cost being too expensive—funny, Mom.

Our neighbour, Laila, wasn't so lucky. She lost everything. It started with her newborn son, who accidentally crossed the road at the wrong time. The truck didn't have plates and didn't stop. We'll never find him. Then her husband disappeared one day. In a Catholic country, who would want a mother who couldn't keep her baby? She lost her house to debt, and with it, the arrogance she used to have. It vanished, replaced by the despair that beggars carry. My dad once said she suddenly had a lot of money, but when he asked her about it, she just showed him her ribs with a giant scar. I don't know what that means, but it was the first time I saw my dad terrified.

Today, in fact, is a big day for me. My childhood friend is here visiting. I talk to her on the phone regularly when the Wi-Fi at home doesn't expire (via Facebook, because here in the Philippines, Facebook data is mostly free, while Wi-Fi is limited). She is so pretty. She has nice dresses, and sometimes, I see her eating steak. She smells good and has the newest iPhone. I've seen her with many men, like Dad's clients—white men from far away. They look old but nice.

I know the stereotypes about Filipina girls going for old white men, but I don't agree with the criticism. If he treats me well, I don't see a problem with it. In fact, I prefer old white men to Filipino boyfriends who keep cheating on us. To me, that's a big no-no. I may have little dignity, but that's something I stand up for.

Maybe, dear reader, you should know that there is no divorce here in the Philippines. In front of God and the judge, marriage is forever.

Last week, my friend came back from Manila to visit her mom and gave her things I've only seen on TV— a designer bag, perfume, and elaborate clothes. She's crazy; here, it's dangerous to own things like that. Houses aren't safe, and theft is the norm. It wasn't like this before.

She gave me some high heels, and I dared to wear them. They're a little too big for me, but I don't care —I love them so much. I don't own many things. She took pictures of me wearing them and later told me her boss saw the photos. He has a job for me: waitress at a restaurant in the big city, 300 pesos per day, and I can stay with her in her room.

I am anxious about it, about life in general. Since I can't go to school any more, I've been asked to work in the fields. It's not uncommon to go unpaid for a month or two, and even then, it's just pocket money— mere cents. Your boss has to like you. My body has no value here. Rape is common, and no one cares. I should be thankful to stay alive. They say if you're raped, the best thing to do is to poo on yourself. It's noted.

The morning-after pill is forbidden by law here in the Philippines, and no one will sell it to you because it's a criminal offence, thanks to the strong church presence. But I know a trick: you take five Yaz contraceptive pills at once, and it will, surely, kill the baby. It costs 10 days of work to buy them, and even if you have insurance, they are really good at not reimbursing you.

plutôt bien. Nous avons écrit des cadeaux virtuels l'un pour l'autre, et ce fut un grand moment. Maman m'a virtuellement acheté un château, et je lui ai offert une Lamborghini. Puis maman s'est plainte que les frais d'entretien étaient trop élevés - très drôle, maman.

Notre voisine, Laila, n'a pas eu cette chance. Elle a tout perdu. Tout a commencé avec son fils nouveau-né, qui a accidentellement traversé la route au mauvais moment. Le camion n'avait pas de plaques d'immatriculation et ne s'est pas arrêté. Nous ne le retrouverons jamais. Puis son mari a disparu un jour. Dans un pays catholique, qui voudrait d'une mère qui ne peut pas garder son bébé ? Elle a perdu sa maison à cause des dettes, et avec elle, l'arrogance qu'elle avait auparavant. Elle a disparu, remplacée par le désespoir des mendiants. Mon père a dit un jour qu'elle avait soudainement eu beaucoup d'argent, et lorsqu'il l'a interrogée, elle lui a simplement montré ses côtes avec une énorme cicatrice. Je ne sais pas ce que cela signifie, mais c'est la première fois que j'ai vu mon père terrifié.

Aujourd'hui, en fait, est un grand jour pour moi. Mon amie d'enfance est ici en visite. Je lui parle régulièrement au téléphone lorsque le Wi-Fi à la maison n'expire pas (via Facebook, parce qu'ici, aux Philippines, les données Facebook sont généralement gratuites, alors que le Wi-Fi est limité). Elle est très jolie. Elle porte de belles robes et, parfois, je la vois manger un steak. Elle sent bon et a le dernier iPhone. Je l'ai vue avec beaucoup d'hommes, comme les clients de papa - des hommes blancs venus de loin. Ils ont l'air vieux mais gentils.

Je connais les stéréotypes sur les filles philippines qui aiment les vieux hommes blancs, mais je ne suis pas d'accord avec ces critiques. S'il me traite bien, je n'y vois pas d'inconvénient. En fait, je préfère les hommes blancs âgés aux petits amis philippins qui nous trompent sans cesse. Pour moi, c'est un grand pas en avant. Je n'ai peut-être pas beaucoup de dignité, mais c'est quelque chose que je défends.

Peut-être, cher lecteur, devriez-vous savoir qu'il n'y a pas de divorce aux Philippines. Devant Dieu et le juge, le mariage est éternel.

La semaine dernière, mon amie est revenue de Manille pour rendre visite à sa mère et lui a offert des choses que je n'ai vues qu'à la télévision : un sac de marque, du parfum et des vêtements chics. Elle est folle ; ici, il est dangereux de posséder de telles choses. Les maisons ne sont pas sûres et les vols sont monnaie courante. Ce n'était pas comme ça avant.

Elle m'a offert des talons hauts et j'ai osé les porter. Les chaussures sont un peu trop grandes pour moi, mais je m'en fiche, je les aime tellement. Je ne possède pas beaucoup de choses. Elle a pris des photos de moi les portant et m'a dit plus tard que son patron avait vu les photos. Il a un travail pour moi : serveuse dans un restaurant de la grande ville, 300 pesos par jour, et je peux rester avec elle dans sa chambre.

Je suis anxieuse à ce sujet, et à propos de la vie en général. Comme je ne peux plus aller à l'école, on m'a demandé de travailler dans les champs. Il n'est pas rare de ne pas être payé pendant un mois ou deux, et encore, ce n'est que de l'argent de poche, quelques centimes. Votre patron doit vous aimer. Mon corps n'a aucune valeur ici. Les viols sont fréquents et tout le monde s'en moque. Je devrais être reconnaissante de rester en vie. On dit qu'en cas de viol, la meilleure chose à faire est de se faire dessus. C'est noté.

La pilule du lendemain est interdite par la loi ici aux Philippines, et personne ne vous la vendra parce que c'est un délit, grâce à la forte présence de l'Église. Mais je connais une astuce : vous prenez cinq pilules contraceptives Yaz à la fois, et cela tuera certainement le bébé. L'achat de ces pilules coûte 10 jours de travail, et même si vous avez une assurance, elle est très douée pour ne pas vous rembourser.

De toute façon, ce n'est pas comme si quelqu'un se souciait d'une âme comme la mienne.

Anyway, it’s not like anyone would care about a soul like me.

Dad says I need to accept the job because they’re not even sure they can afford to feed me with his new situation, and my brothers eat so much. With the money, maybe I can go back to school next year.

So here I am, in a van heading for the big city. As we approach, I can see the high-rise buildings appearing. It’s nighttime, and there are so many lights. It’s so beautiful. Everyone seems so elegant here—even the beggars have shoes!

One thing I notice is that the locals are taller, surely because they have better access to food and more variety. I laugh when my friend explains the concept of being vegan—who would pay more for food just because of a belief? That’s insane. I don’t really believe her; such individuals must be rare.

The next day at 8 p.m., I am ready. My friend quickly puts some makeup on me and gives me an outfit. I don’t like it much because I feel like I look like a prostitute in it, which embarrasses me. But she insists it’s normal here. In fact, at the bar, I am the most dressed-up person, and I feel confused.

The mamasan—a retired working girl who is now the manager—meets me. I see my friend receiving some money in the back, and I feel happy for her.

Mamasan explains that I have a choice. I can work as a waitress at the restaurant for 300 pesos a day, or I can work at the bar, where the real money is. But I understand that it’s a bad bar, the kind I’ve heard about from my dad’s friends. I’ve never seen one, but I’ve heard it’s toxic and dangerous.300 pesos a day is a lot for me, and it’s with optimism that I choose to be a waitress in the restaurant, and Mamasan nods, visibly annoyed.

My friend later lectures me about my choice, but I stand by my values. Dignity is my last luxury.

I work six days a week, eight hours a day. I have a badge with a fake name—they call me “Cherry,” which sounds good, even sexy. Above it, in big letters, is “TRAINEE.” On the pin of the badge, there’s a red stain, like blood. I mention it to the manager, and he laughs at me. I wipe it off.

I’ve never learned so much in my life. It’s another world here. My clients are mostly rich Filipino families or foreigners. Many are flirty, and it’s common for them to ask to take pictures with me. I have a lot of success.

One of the restaurant managers likes me, but he keeps touching my backside. I politely ask him to stop, and after that, no one seems to like me anymore. “You’re no fun,” they say.

I am given the difficult tables more often and treated unfairly, but it’s okay. My clients have to wait longer for their food, complain more often, and leave fewer tips. The manager seems to enjoy lecturing me. I’m used to being lectured; I know my place in society, and it’s not on a podium.

I see him smile every time i am lectured, but I am not an arrogant person. I try to understand him instead of gathering anger. I am a peaceful soul.

Then my friend tells me that her boyfriend wants to move in with her, so I need to move out—or pay

Papa dit que je dois accepter le travail parce qu'ils ne sont même pas sûrs de pouvoir me nourrir avec sa nouvelle situation, et mes frères mangent tellement. Avec l'argent, je pourrais peut-être retourner à l'école l'année prochaine.

Me voilà donc dans une camionnette en direction de la grande ville. Au fur et à mesure que nous approchons, je vois apparaître les gratte-ciel. C'est la nuit et il y a tant de lumières. C'est magnifique. Tout le monde semble si élégant ici - même les mendiants ont des chaussures !

Je remarque que les habitants sont plus grands, sûrement parce qu'ils ont un meilleur accès à la nourriture et qu'elle est plus variée. Je ris lorsque mon ami m'explique le concept de végétalisme : qui paierait plus cher pour de la nourriture juste à cause d'une croyance ? C'est insensé. Je ne la crois pas vraiment ; de tels individus doivent être rares.

Le lendemain, à 20 heures, je suis prête. Mon amie me maquille rapidement et me donne une tenue. Je ne l'aime pas beaucoup car j'ai l'impression de ressembler à une prostituée, ce qui me gêne. Mais elle insiste sur le fait que c'est normal ici. En fait, au bar, je suis la personne la plus habillée et je me sens perdue.

La mamasan - une ouvrière à la retraite qui est maintenant la gérante - vient à ma rencontre. Je vois mon amie recevoir de l'argent dans son dos et je suis contente pour elle.

La mamasan m'explique que j'ai le choix. Je peux travailler comme serveuse au restaurant pour 300 pesos par jour, ou je peux travailler au bar, où se trouve le véritable argent. Mais je comprends que c'est un mauvais bar, le genre dont j'ai entendu parler par les amis de mon père. Je n'en ai jamais vu, mais j'ai entendu dire que c'était toxique et dangereux. 300 pesos par jour, c'est beaucoup pour moi, et c'est avec optimisme que je choisis d'être serveuse au restaurant, et Mamasan acquiesce, visiblement ennuyée.

Plus tard, mon amie me fait la leçon sur mon choix, mais je reste fidèle à mes valeurs. La dignité est mon dernier luxe.

Je travaille six jours par semaine, huit heures par jour. J'ai un badge avec un faux nom - on m'appelle « Cherry », ce qui sonne bien, voire sexy. Au-dessus, en grosses lettres, il y a « *TRAINEE* » (stagiaire). Sur l'épingle du badge, il y a une tache rouge, comme du sang. J'en parle au directeur, qui se moque de moi. Je l'essuie.

Je n'ai jamais autant appris de ma vie. C'est un autre monde ici. Mes clients sont pour la plupart de riches familles philippines ou des étrangers. Beaucoup d'entre eux flirtent avec moi et il est courant qu'ils demandent à prendre des photos avec moi. J'ai beaucoup de succès.

L'un des gérants du restaurant m'aime bien, mais il n'arrête pas de me toucher le derrière. Je lui demande poliment d'arrêter, et après cela, plus personne ne semble m'aimer. On me dit : « Tu n'es pas drôle ».

On me confie plus souvent les tables difficiles et on me traite injustement, mais ce n'est pas grave. Mes clients doivent attendre plus longtemps pour manger, se plaignent plus souvent et laissent moins de pourboires. Le directeur semble prendre plaisir à me faire la leçon. J'ai l'habitude d'être sermonnée ; je connais ma place dans la société, et elle n’est pas sur un podium.

Je le vois sourire à chaque fois que je suis sermonnée, mais je ne suis pas quelqu'un d'arrogant. J'essaie de le comprendre au lieu de me mettre en colère. Je suis une âme pacifique.

Puis mon amie me dit que son petit ami veut emménager avec elle, et que je dois donc déménager - ou payer un loyer. Le studio le moins cher dans ce quartier fait 27 mètres carrés et coûte 25 000 pesos par mois pour un contrat annuel. Ce n'est même pas cher ici. Je suis désespérée.

rent. The cheapest studio in this area is 27 square meters and costs 25,000 pesos per month for a yearly contract. That's not even expensive here. I feel desperate.

She mentions that waitresses at the bar have a free bed with the same salary. I could even get bonuses if I drink with the clients. I can choose my clients and refuse anyone I don't like.

I mention my dignity, but she waves it off, saying, "Oh, you're such a princess, ma'am," and pretends to kneel down to me sarcastically.

What choice do I have? To be honest, I've met some of the waitresses and girls there. We call them CCAs—Customer Care Assistants. They are very fun and have an outstanding lifestyle: ATV rides, trips to Palawan, diving, luxurious hotels, and food. They are from another world in my eyes—a world I long ago understood belonged to my dreams and would stay there.

But suddenly, it's being offered to me. Men cover them—and now us—with jewellery and buy drinks. I like it, but my instinct tells me I should be careful. But it's okay. I'll just be a waitress, and that's it...

My first night is a nightmare. Everyone looks at me with envy, like a thing more than a human. My new colleagues don't speak to me. Mamasan asks me to be more "entertaining." Clients keep talking to me drunkenly and stare at my uniform inappropriately. To their defence, I have to wear a broken bunny cosplay with exaggerated sexual features that glow in the dark. Insanity isn't forbidden here—it's encouraged.

I see many old men lecturing very young girls about life. These girls are younger than me, and I'm 18. They're working. If anyone asks, say you're 23—I overheard Mamasan telling one of them.

That very same night, I met a handsome man from Russia. He's tall and seemed to like me a lot. Mamasan gave me a look, and I accepted to sit near him. He bought me a "lady drink." Usually, it's just a shot, and the customers don't know it's mostly water. CCAs get paid back 100 pesos per drink after a week. But I swear mine was really strong, and I doubt there was any water in it.

I woke up naked in his hotel and don't remember much of yesterday. I know I'll never see this man again. I feel hungover, heartbroken, weak, and stupid. I lost my phone. I'll never see it again, either. My bandy broke that day—just like a part of me. My luxurious dignity shattered. How stupid I was to believe I had the right to possess it. How mad I am at society for telling me it's my right, only to take it away from me.

Weeks passed. Months passed. Yesterday, I would have thought of 1,000 pesos as a lot of money. Today, it seems ridiculous. Love, too, seems ridiculous. I see men cheating and spending more than one should be allowed to in a lifetime, and I see it every day. Men are childish creatures.

Mamasan said she couldn't keep me as a waitress. "You're not good enough," she said. But she offered me a position as a CCA. CCAs aren't paid unless they have clients. They have a choice: earn 100 pesos per drink they convince the client to buy, or be "paid out." The client has to pay a "bar fine" to compensate the bar for the girl's time. It's understood that if the bar fine is paid, the girl will have sex with the client, but it's never official. It's also understood that the client must give something to the girl,

Elle mentionne que les serveuses de bar ont un lit gratuit pour le même salaire. Je pourrais même obtenir des primes si je bois avec les clients. Je peux choisir mes clients et refuser ceux qui ne me plaisent pas.

J'évoque ma dignité, mais elle la balaie d'un revers de main en disant : « Oh, vous êtes une vraie princesse, Madame », et fait semblant de s'agenouiller devant moi d'un air sarcastique.

Quel choix ai-je ? Pour être honnête, j'ai rencontré certaines des serveuses et des filles de l'établissement. Nous les appelons les CCA (*Customer Care Assistants* – Assistantes au Service des Clients). Elles sont très amusantes et ont un style de vie exceptionnel : Excursions en VTT, voyages à Palawan, plongée, hôtels luxueux et nourriture. À mes yeux, elles viennent d'un autre monde - un monde dont j'ai compris depuis longtemps qu'il appartenait à mes rêves et que j'y resterais.

Mais soudain, on me l'offre. Des hommes les couvrent - et maintenant nous couvrent - de bijoux et nous offrent des boissons. J'aime ça, mais mon instinct me dit que je devrais faire attention. Mais ce n'est pas grave. Je serai juste serveuse, et c'est tout...

Ma première nuit est un cauchemar. Tout le monde me regarde avec envie, comme un objet plus qu'un être humain. Mes nouveaux collègues ne me parlent pas. Mamasan me demande d'être plus « divertissante ». Les clients continuent de me parler en état d'ébriété et regardent mon uniforme de manière inappropriée. Pour leur défense, je dois porter un costume de lapin avec des caractéristiques sexuelles exagérées qui brillent dans le noir. La folie n'est pas interdite ici, elle est encouragée.

Je vois beaucoup de vieux hommes qui donnent des leçons de vie à de très jeunes filles. Ces filles sont plus jeunes que moi, et j'ai 18 ans. Elles travaillent. « Si quelqu'un te demande, dis que tu as 23 ans » - j'ai entendu Mamasan le dire à l'une d'entre elles.

Le soir même, j'ai rencontré un bel homme originaire de Russie. Il est grand et semble m'apprécier beaucoup. Mamasan m'a jeté un regard et j'ai accepté de m'asseoir près de lui. Il m'a offert un « *lady drink* ». En général, c'est juste un verre, et les clients ne savent pas que c'est surtout de l'eau. Les *CCA* se font rembourser 100 pesos par verre au bout d'une semaine. Mais je jure que le mien était très fort, et je doute qu'il y ait eu de l'eau dedans.

Je me suis réveillée nue dans son hôtel et je ne me souviens pas beaucoup de la journée d'hier. Je sais que je ne reverrai jamais cet homme. J'ai la gueule de bois, le cœur brisé, je me sens faible et stupide. J'ai perdu mon téléphone. Je ne le reverrai jamais non plus. Mon *bandy* s'est cassé ce jour-là, comme une partie de moi. Ma luxueuse dignité a volé en éclats. Comme j'ai été stupide de croire que j'avais le droit de le posséder. Comme j'en veux à la société de me dire que c'est mon droit, pour ensuite me le retirer.

Les semaines ont passé. Les mois ont passé. Hier, j'aurais considéré que 1 000 pesos, c'était beaucoup d'argent. Aujourd'hui, cela me semble ridicule. L'amour aussi semble ridicule. Je vois des hommes tromper et dépenser plus qu'on ne devrait pouvoir le faire dans une vie, et je le vois tous les jours. Les hommes sont des créatures enfantines.

Mamasan m'a dit qu'elle ne pouvait pas me garder comme serveuse. Elle m'a dit : « Tu n'es pas assez bonne ». Mais elle m'a proposé un poste de CCA. Les CCA ne sont pas payées tant qu'elles n'ont pas de clients. Ils ont le choix : gagner 100 pesos par boisson qu'elles convainquent le client d'acheter, ou être « payées ».

Le client doit payer une « amende de bar » pour dédommager le bar du temps passé par la fille. Il est entendu que si l'amende est payée, la fille aura des relations sexuelles avec le client, mais ce n'est jamais officiel. Il est également entendu que le client doit donner quelque chose à la fille, car elle ne reçoit pas d'argent de l'amende

as she receives no money from the fine itself.

I’m given training. I have to ask specific questions to clients, always the same ones, Mamasan says.

“Ask them their name; they love to talk about themselves.”

“Ask if they’re new here. If you’re lucky, they are, and you can get more money out of them because they don’t know the tricks.”

“Ask which hotel they’re staying at—that will tell you how much they can pay. Don’t waste time with beggars.”

Finally, “Always tell them you’re new here. It’ll make them feel like they can save you. Men love to feel chivalrous.”

My heart might have disappeared, but my lifestyle has never been so good. I’m invited to luxurious hotels, the finest restaurants. Men cry for me, and I have the latest iPhone. I like my lifestyle. In fact, I’ve saved enough to go home for more than a year. But my brothers need money for school, Dad stopped working, and everyone depends on me. So I stay.

Over time, my body has changed. I’ve gained a little weight, and I feel less and less “downstairs.” That’s good. The less I feel, the more I can make. But I also feel a growing rage inside me. My success is fading with time. I can feel the clock ticking. Few girls here last more than two years.

I hope I’ll find a customer I can marry one day—not too bad-looking, but kind. It’s okay if he’s not the richest, as long as he treats me well and takes me out of here.

Now I understand better where I stand and why I’m here. In the end, my only mistake was being born on the wrong soil.

elle-même.

Je suis formée. Je dois poser des questions précises aux clients, toujours les mêmes, explique Mamasan.

« Demande-leur leur nom, ils adorent parler d’eux-mêmes ».

« Demande-leur s'ils sont nouveaux ici. Si, c'est le cas, tu as de la chance et tu peux leur soutirer plus d'argent parce qu'ils ne connaissent pas les astuces ».

« Demande-leur dans quel hôtel ils séjournent - cela t’indiquera combien ils peuvent payer. Ne perds pas de temps avec les mendiants ».

Enfin, « Dis toujours que tu es nouvelle ici. Cela leur donnera l'impression qu'ils peuvent te sauver. Les hommes aiment se sentir chevaleresques. »

Mon cœur a peut-être disparu, mais mon mode de vie n'a jamais été aussi agréable. Je suis invitée dans des hôtels luxueux, dans les meilleurs restaurants. Les hommes pleurent pour moi et j'ai le dernier iPhone. J'aime mon style de vie. En fait, j'ai économisé suffisamment pour rentrer chez moi pendant plus d'un an. Mais mes frères ont besoin d'argent pour l'école, papa a arrêté de travailler et tout le monde dépend de moi. Alors je reste.

Au fil du temps, mon corps a changé. J'ai pris un peu de poids et je me sens de moins en moins « en bas de l’échelle». C'est une bonne chose. Moins je me sens, plus je peux gagner. Mais je ressens aussi une rage grandissante en moi. Mon succès s'estompe avec le temps. Je peux sentir le tic-tac de l'horloge. Ici, peu de filles tiennent plus de deux ans.

J'espère que je trouverai un jour un client que je pourrai épouser - pas trop beau, mais gentil. Ce n'est pas grave s'il n'est pas le plus riche, du moment qu'il me traite bien et qu'il m'emmène loin d'ici.

Maintenant, je comprends mieux où je suis et pourquoi je suis ici. Finalement, ma seule erreur a été de naître sur le mauvais sol.